

LETTRE *aux parents, amis et bienfaiteurs*



L'ÉDITO DE LA DIRECTRICE

L'actuel ministre de l'éducation, **Édouard Geffray**, n'a pas tort de rappeler aux parents leur responsabilité éducative, comme il le fait dans sa **lettre aux parents d'élèves** de janvier 2026, en réponse à la crise de la violence à l'école. Mais il est pour le moins paradoxal que ce soit sous la plume d'un ancien fonctionnaire d'une éducation *nationalisée* qui a tenté de confisquer aux parents leurs libertés (en s'attaquant à l'instruction en famille et à l'enseignement libre) ! Dans un colloque sur l'éducation de 2008, retranscrit sur le site du diocèse Paris, **Marguerite Léna**, philosophe et éducatrice chrétienne, constate aussi que la crise de l'éducation nous concerne tous, enseignants et parents, mais les ressources qu'elle propose pour y faire face sont liées à une autre «source». Dans la crise de l'éducation, qui ne date pas des derniers mois, il y a, selon elle, trois domaines : **la crise des moyens, la crise de l'autorité, la crise de la transmission.**

La crise des moyens ne concerne pas tant les ressources matérielles, qui ne font pas défaut dans nos établissements (si l'on excepte le hors-contrat), que la fragilisation des familles, le manque de disponibilité des parents, et les difficultés de recrutement d'enseignants motivés par cette tâche souvent ingrate.

La crise de l'autorité ne concerne pas seulement la banalisation de la violence à l'école comme le croit Édouard Geffray, il s'agit plus profondément, déclare Marguerite Léna, « *de la culture démocratique de*

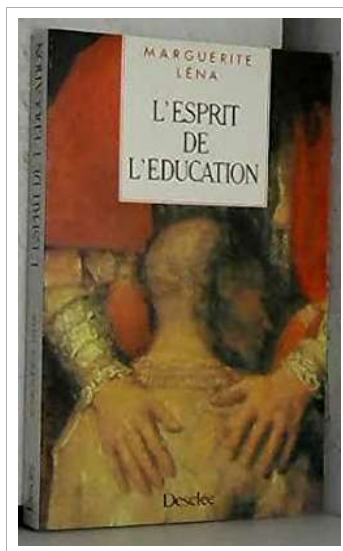
l'égalité qui a transformé la plupart des relations hiérarchiques en rapports horizontaux et mobiles, qu'il s'agisse du rythme du développement technologique, rendant vite obsolètes les héritages du passé, et dévaluant l'expérience des plus âgés au profit de l'immédiate familiarité des plus jeunes avec l'environnement technique et ses pouvoirs, qu'il s'agisse enfin du pluralisme culturel et religieux qui marque d'emblée du sceau de la relativité les références et les repères proposés par la famille ou par l'école. »

La crise de la transmission résulte du discrédit jeté sur les rapports entre les générations. «*Transmettre, nous dit-elle, c'est à la fois consentir à être fils, c'est à dire à recevoir, et consentir à être père, c'est à dire à donner. C'est aussi consentir à être mortel et reconnaître en même temps qu'il y a des biens et des valeurs qui méritent de durer au-delà de ma propre vie, en celle de mes enfants. Une société qui occulte ou qui manipule ces dépendances originelles et ultimes de la naissance et de la mort, ne sait plus très bien quoi faire de ses héritages, ni quoi et pourquoi transmettre aux générations nouvelles* ».



Marguerite Léna, qui est aussi l'auteur du magistral Esprit de l'Éducation (Fayard, 1981) nous propose audacieusement de chercher dans la source

évangélique les remèdes à ces trois crises. Pour la **crise des moyens**, elle nous renvoie au texte «déroutant» de saint Luc, au chapitre 14, 28-33 : «*Il y est question des moyens à mettre en œuvre pour réussir une entreprise, qu'il s'agisse de construire une tour ou de gagner une guerre. Dans l'un et l'autre cas, une sagesse élémentaire exige de s'assurer des moyens de ses fins, c'est à dire de calculer la dépense ou de mesurer le rapport des forces militaires en présence pour ne s'engager qu'avec des chances raisonnables de succès. Il en va "de même", poursuit Jésus, quand la fin visée est de devenir son disciple. On s'attend donc à ce qu'il précise quels moyens sont nécessaires dans ce cas ; or par un étrange retournement, le moyen préconisé est paradoxalement une totale absence de moyens : il s'agit de "renoncer à tout ce qui vous appartient", c'est à dire de consentir à une pauvreté radicale quant aux moyens disponibles !*» Pour Marguerite Léna, cette parole du Christ nous appelle à poser un regard de disciple sur l'éducation : «**celle-ci se laisse alors découvrir pour ce qu'elle est vraiment : partage gratuit, à fonds perdus, non pas tant de ce qu'on a que de ce qu'on est**».



Marguerite Léna nous invite à une semblable conversion du regard devant la **crise de l'autorité**, en se référant au chapitre 23 de l'évangile de Saint Matthieu : «*Pour vous, ne vous faites pas appeler "maître" ; car vous n'avez qu'un seul maître et vous êtes tous frères. N'appellez personne sur la terre votre "Père" ; car vous n'en avez qu'un seul, le Père céleste. Ne vous faites pas non plus appeler "Docteurs" ; car vous n'avez qu'un seul Docteur, le Christ.*» Pas plus que le premier texte cité ne cautionne le mépris des moyens, celui-ci n'est une déclaration d'anarchisme : il s'agit de bien autre chose. «*Il s'agit de ne pas prétendre occuper la place de l'origine : un père n'est pas l'origine radicale de la vie de son enfant ; un docteur n'est pas l'origine radicale du savoir qu'il transmet ; un maître n'est pas l'origine radicale du pouvoir qu'il exerce. Ces trois rôles ont une mission à remplir : celle de désigner l'origine,*

d'indiquer en creux le lieu qu'ils laissent vacant. À appuyer ainsi l'exercice de l'autorité éducative sur la source d'où elle se reçoit, on reçoit le courage de l'exercer de manière responsable, même dans des conditions difficiles et contestées. »

Ouvrant une troisième fois l'Évangile, cette fois devant la **crise de la transmission**, Marguerite Léna nous invite à suivre la route des disciples d'Emmaüs «*en ce soir de Pâques où ils quittent Jérusalem, avec le lourd sentiment d'une espérance morte avec la mort de Jésus (...)* Et voici que le voyageur inconnu raconte à son tour l'événement, mais en l'insérant dans un récit plus vaste, fidèlement gardé dans la mémoire d'Israël. Et qu'à l'écoute de ce récit l'espérance se réveille en même temps que la mémoire. Alors, quand le voyageur prend le pain et prononce la bénédiction, les disciples comprennent soudain que ce geste de vie est le geste d'un vivant, et leurs yeux s'ouvrent sur le Ressuscité. (...) **C'est pourquoi un chrétien peut dire qu'il est arrivé quelque chose à la transmission, au matin de Pâques. Car si toute transmission culturelle est un défi à la mort et comme une protestation millénaire dressée contre elle, la résurrection du Seigneur vient témoigner que cette protestation ne repose pas sur une vaine illusion.**»

L'éducation fondée sur l'Espérance évangélique a cependant un prix, note Marguerite Léna, qui elle-même a fait le choix d'un engagement radical dans la Communauté Apostolique de Saint François Xavier. Elle peut alors affirmer : «*il y a des biens qu'on ne peut transmettre qu'en se livrant soi-même, parce qu'ils relèvent de l'attestation plus que de la démonstration, et qu'on ne les donne qu'en donnant sa vie* ». Son témoignage en devient d'autant plus convaincant et son espérance communicative : «*il me semble qu'un chrétien a mieux à faire que de rêver d'une "culture chrétienne" ou de déplorer son absence. Notre foi n'est pas la particularité religieuse de l'Occident, ni un "supplément d'âme" à faire valoir comme antidote au vide spirituel de nos sociétés. Elle est, pour les éducateurs, la bonne nouvelle que voici : **oui, la transmission des œuvres et des actes qui ennoblissent l'humanité d'une génération à l'autre n'est pas une lutte désespérée et vaine contre la mort. La lumière pascalle nous permet de dire sans crainte à chaque enfant, à chaque jeune qui nous est confié : "Lève-toi et marche".*** »

Marie-Geneviève Soleil

Concerts de Noël

La maîtrise de jeunes chanteurs a cette année donné quatre **concerts de Noël**.



Les deux premiers à **Albi** à la Collégiale Saint Salvi, le samedi 13 décembre, à 14h et à 16h, dans une église pleine pour les deux concerts ! Avec **Frédéric Deschamps** organiste titulaire des orgues de la Cathédrale Sainte Cécile, ce fut un moment d'émotion et de partage, où petits et grands ont retrouvé l'émerveillement de leur enfance.

Le samedi 20 décembre, à **Castres**, en l'église Notre-Dame de la Platé, Chor Unum a chanté Noël devant « son » public, parents, amis fidèles ou de passage. Tous ont communiqué dans la beauté des chants de Noël des provinces de France.

Enfin, la maîtrise est partie en déplacement à **Montauban** (*on ne devrait jamais quitter Montauban !*), le week-end du 10 et 11 janvier pour y chanter une messe et y donner un dernier concert de Noël. en l'église Saint Joseph. Ce fut aussi l'occasion pour les chanteurs de visiter la ville et le musée Ingres avec une guide conférencière. Un grand merci à la paroisse et aux familles qui ont accueilli les enfants pour la nuit !

Concert de soutien à Chor Unum, avec Enguerrand de Hys et Paul Beynet



Le **samedi 7 février**, dans la **salle Abbatale de la Cité de Sorèze**, le ténor lyrique **Enguerrand de Hys** a donné un concert, accompagné au piano par **Nicolas Beynet**. Enguerrand de Hys est un ancien maîtrisien, devenu artiste lyrique. Ce concert, donné au profit de la maîtrise Chor Unum, fut une odyssée musicale d'exception, mêlant mélodies françaises, airs d'opéra et d'opérettes. Enguerrand de Hys a en effet accepté de parrainer la maîtrise Chor Unum.

Le lendemain, **dimanche 8 février**, il était présent à la **remise du vêtement liturgique** des maîtrisiens, lors de la messe dominicale à Notre Dame de la Platé, à Castres. La messe fut chantée conjointement par Chor Unum et par la Schola Cantorum de la basilique St Sernin de Toulouse. Enfin, Enguerrand de Hys anima le lendemain une *master class* pour les chanteurs.





LE MOT DE L'AUMÔNIER

Éclairer

Un monde qui tourne délibérément le dos à Dieu en contournant les lois naturelles qu'il a voulu inscrire dans sa création, ce monde là ne peut pas aller bien. Chrétiens, n'en soyons pas étonnés ! Il est inutile et contreproductif, après s'être abreuvé des actualités, de souligner sans cesse ce qui ne va pas, si ce n'est pour donner des idées de redressement. N'oublions jamais que noircir le monde, c'est là le rôle du démon, et l'éclairer, c'est la mission des baptisés. Puissions-nous, dans nos relations familiales, professionnelles et sociales, être plus proches du peintre Fra Angelico que du peintre Soulages ! Après tout, vouloir transmettre un peu de lumière, n'est-ce pas le fondement d'une bonne éducation ?

Abbé Laurent Pistre

Abécédaire (4e partie)

S comme Solidarité des familles

Sans les familles, le Sénevé n'existerait pas. Elles sont à l'origine de la création de l'école et elles sont présentes et actives tout au long de la scolarité des enfants. Notre défi est de toujours plus les fédérer dans la grande famille du Sénevé. Il faut aussi leur témoigner notre gratitude pour leur engagement actif sans lequel notre école ne serait rien. Merci aux parents qui surveillent quotidiennement la pause méridienne, merci à ceux qui usent leur huile de coude pour le ménage et le bricolage, merci à ceux qui préparent activement le marché de Printemps, merci à ceux qui confectionnent les goûters et accompagnent les sorties. De nouvelles familles sont au rendez-vous en ce printemps 2026, avec beaucoup d'inscriptions, notamment pour la maternelle et les classes de l'école primaire. La force vive de l'établissement est bien là, dans ces jeunes familles qui ont compris l'importance de notre œuvre et l'esprit de notre établissement, et dans ces jeunes élèves pleins de vitalité, graine d'espoir semée pour que grandisse encore le Sénevé.

...et comme Solidarité de nos amis donateurs

Cette lettre a pour objectif de donner quelques nouvelles, mais aussi de faire régulièrement appel à la générosité des fidèles donateurs qui soutiennent le Sénevé pour certains depuis plus de 10 ans et lui permettent de durer. Pourquoi avons nous besoin de vos dons en ce printemps 2026 ? Et bien parce que nous avons eu la grâce de pouvoir emménager dans un nouveau site et que cela implique de nombreux frais incompressibles. Il a fallu acheter des meubles et du matériel (des tables pour la salle à manger, des bureaux et des chaises pour la classe de CM1-CM2, des ordinateurs portables pour le collège). Il a fallu faire quelques travaux d'aménagement : notamment un faux plafond isolant et acoustique pour la salle de chant. Et ce nouveau site, ajouté à l'ancien, toujours occupé par le collège, implique des charges en augmentation. En ce temps de Carême n'hésitons pas à consacrer un peu de nos aumônes au Sénevé !

14 et 15 mars 2026

LE SÉNEVÉ
ÉCOLE & COLLÈGE

PORTES OUVERTES

10, rue Théron-Périé
CASTRES
cours-seneve.e-monsite.com

 Visites et inscriptions de 9h à 18h le samedi

MARCHÉ DE PRINTEMPS

brocante - braderie
artisanat - confiseries
goûter sur place



Marché de 9h à 18h le samedi & de 10h30 à 17h le dimanche